Xavier GRAVEND-TIROLE

Xavier GRAVEND-TIROLE prépare une thèse de doctorat portant sur les rapports entre spiritualités, religions et cultures en cotutelle auprès des Universités de Montréal et Lausanne.

Om Krista, Om !
Yoga, méditation et tradition chrétienne

Rencontrer des Chrétiens qui pratiquent ou ont pratiqué une certaine forme de yoga n'est plus une surprise aujourd'hui. Ni quand il s'agit de méditation dont les méthodes viennent d'Orient. Au contraire même : les cours et les sessions se multiplient, en périphérie des grandes institutions religieuses comme à l'intérieur de celles-ci. Mais qu'en est-il de cet engouement ? Comment cette fascination, chez certains, transforme-t-elle leur vie spirituelle ? Quels sont les risques ou les critiques faites contre une telle tendance, autant que les chances et les ouvertures possibles *grâce* à ces nouveaux mélanges ?

Réalités

Contrairement à certaines idées reçues, l'enthousiasme pour l'Orient ne date pas d'hier : dès la fin du XVIIIe s., et tout au long du XIXe s., les savants d'Europe étudient, traduisent et interprètent les textes sacrés venus d'Orient[1]. Si Schopenhauer ou Hermann Hesse ont été séduits par ces textes, d'autres voyageurs comme Alexandra David-Néel ou Lanza del Vasto par exemple, ont depuis longtemps éveillé l'intérêt d'un public grandissant pour ces traditions que l'on voyait alors – et que l'on se représente encore souvent – comme 'exotiques'[2]. Mais cet Orient imaginaire est aussi très vite venu jusqu'en Occident, avec des personnages comme Vivekananda au Parlement des religions en 1893, ou plus tard sous l'égide de quelques gourous ou maîtres spirituels qui ont fait des émules dans les contrées européennes ou nord-américaines.

Ainsi, cela fait près d'un siècle qu'il est possible de s'initier à ces traditions dans les pays d'Occident. Mais c'est sans doute depuis la seconde moitié du XXe s. que l'accès à ces enseignements se démocratise. Déjà en 1956, le Père Déchanet (osb) publie une initiation

1. Un bref historique de Marc-Alain DESCAMPS donne une assez bonne idée du tableau : http://www.europsy.org/marc-alain/histyog.html.
2. Cf., *Voyage d'une parisienne à Lhassa* (1927) d'Alexandra DAVID-NEEL, ou *Pèlerinage aux sources* (1943) de Lanza del VASTO.

au yoga chrétien, *La voie du silence*[3]. Et puis, accompagnant les années 60-70 de la contre-culture, les voyages initiatiques se multiplient encore – vers Katmandu, Bénarès ou Lhassa, voire vers l'Extrême-Orient du Japon ou de la Chine[4].

En toutes les grandes villes des pays industrialisés, pourrait-on aujourd'hui estimer, de nombreux centres – zen, tibétain, Krishna, yoga (hatha ou raja), ou encore de méditation transcendantale, vipassana, etc. – professent, initient et guident le néophyte à travers leurs méthodes, techniques ou modes de vie particuliers. À tel point que depuis quelques années, des centres catholiques ou protestants offrent aussi quelques séminaires d'initiation à ces arts de vivre, en recevant des maîtres de ces traditions ou grâce à des spécialistes initiés à celles-ci – sans parler, dans ces pays d'orient, d'autres centres qui travaillent à la rencontre du christianisme avec ces traditions.

Bref, un maillage inévitable s'effectue peu à peu, et dans tous les sens. Alors que certains sociologues des religions parlent à présent de bricolage ou de butinage à propos de croyants en recherche de nouvelles expériences spirituelles, d'autres démarches, plus 'sérieuses' et en dialogue approfondi avec les traditions en présence, font état d'hospitalité réciproque, voire de métissage ou de double-appartenance. Si la double-appartenance religieuse ne se vit aujourd'hui que via des figures particulières (j'y reviens plus bas), l'hospitalité et le dialogue interreligieux s'incarnent par exemple, dans les milieux catholiques francophones, par des associations d'avant-garde comme les *Voies de l'Orient* [5]*, La Communauté mondiale des méditants chrétiens* [6] ou le *Dialogue interreligieux monastique* [7].

Résistances

Bien sûr, ces engouements envers ces traditions étrangères s'accompagnent de plusieurs critiques. N'y a-t-il pas confusion entre le hatha yoga de type *ashtanga*, très physique et axé sur la forme et la souplesse, et une sorte d'aérobie spirituelle ? Certains adeptes de ces types de pratiques n'ont-ils pas plutôt le profil du consommateur du religieux, à la recherche d'expérience spirituelle forte, plutôt que celui d'un 'véritable' chercheur de Dieu, prêt à traverser les déserts de la foi ? Il y a bien sûr danger dans la facilité, l'appropriation subjective qui évite trop commodément les angles obtus d'une tradition, qui permettrait par ailleurs au disciple de se *dépasser*, de se mesurer à plus fort que soi – ou à plus inconfortable, parce que la vie spirituelle n'est pas toujours du bonbon.

3. Livre à succès, cet ouvrage a connu depuis plus de 15 rééditions chez Desclée de Brouwer.
4. En témoigne par exemple le livre de Lucien COUTU *Pèlerinage à l'Est* (1977).
5. Cf. http://www.voiesorient.be
6. Cf. http://www.meditationchretienne.org
7. Cf. http://www.dimmid.eu

Certaines négligences sur le plan dogmatique peuvent par ailleurs causer une certaine confusion – la plus classique étant de négliger les différences entre réincarnation et résurrection ; ou la rencontre d'un *Je* et d'un *Tu* sur le mode monothéiste, alors que le *moi* des traditions orientales voudrait remettre en question justement cette *subjectivité*. Comment faire avec ces incompatibilités doctrinales et éviter qu'elles ne tournent en contre-sens ?

On peut aussi s'interroger sur la nature de cette introspection proposée dans certaines méthodes : dans quelle mesure ne mènent-elles pas vers une forme de narcissisme ou d'égocentrisme ? À cette dernière critique, il serait vain en revanche de polariser démesurément la recherche de soi *versus* la recherche de Dieu, car se chercher c'est aussi chercher Dieu – et inversement : chercher Dieu c'est aussi se chercher, puisqu'il se révèle Vie de notre vie.

Une mise en garde fut écrite sous la forme d'une lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi et signée par le Cardinal Ratzinger en 1989[8]. Celui-ci reconnaît que s'ouvrir à d'autres spiritualités ne peut qu'enrichir notre héritage (§2) mais se montre prudent devant ces « techniques impersonnelles ou centrées sur le moi » (§3) et rappelle la richesse de la prière chrétienne, des Psaumes notamment (§4). Mettant en garde contre certaines « manières erronées de prier » (3e partie), il rappelle d'une part l'importance des sacrements (§9 et §22), les dangers du syncrétisme (§12), et l'altérité de Dieu (§14) mais reconnaît d'autre part (dans la 5e partie) que la position et l'attitude du corps, comme celle du mental, bien ajusté à la pensée chrétienne, demeurent aussi des composantes essentielles de la prière. Mais au final, souligne la lettre, « la mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu, dont le bénéficiaire se sent indigne » (§23).

Une autre figure à se faire connaître par ses critiques plutôt féroces contre ce type d'enseignements est le père Joseph-Marie Verlinde. Ayant fréquenté la méditation transcendantale telle qu'enseignée par Maharishi Mahesh Yogi, puis fricoté avec quelques groupes à tendances ésotériques, il perçoit aujourd'hui dans ces démarches spirituelles certaines voix contraires à l'évangile, qu'il assimile même parfois au démon. Pourtant, d'autres itinéraires chrétiens comme celui de John Main (osb)[9], ont au contraire été suscités *positivement* par le goût à la méditation sous l'égide d'un gourou étranger…

Enchantements

Entre l'expérience de Joseph-Marie Verlinde et celle de John Main, c'est plutôt la première qui fait figure de cas isolé. Une panoplie de scénarios différents se dessine à présent : il arrive que certains contemporains rejettent en bloc leur tradition chrétienne d'origine, sans y revenir ensuite ; d'autres au contraire l'abandonneront pour un temps, sous quelques

8. Disponible en français à cette adresse : http://www.carmel.asso.fr/La-meditation-chretienne.html
9. Celui-ci a fondé avec Laurence Freeman et d'autres un Centre de méditation chrétienne à Montréal – Unitas – repris aujourd'hui sous le nom de *Communauté Mondiale des Méditants Chrétiens* – voir note 6.

aspects au moins, et explorent par ces enseignements des contrées intérieures inconnues, mais ne quittent pas forcément leur appartenance d'origine – ainsi certains reviennent-ils après ce détour, et décident ou non de suivre en parallèle deux voies. De toutes les manières, pour de nombreux chrétiens ayant testé ou qui baignent encore dans ces traditions orientales, leur quête de Dieu s'en découvre profondément enrichi.

Il serait facile de se méfier d'une certaine « mode » des traditions spirituelles orientales, en prétextant qu'on cherche à remplacer les carences d'une tradition religieuse par les pratiques qui conviennent « mieux ». Or il faut entendre aussi ces désirs d'intégralité entre le corps et l'esprit, et ceux d'authenticité entre la manière de vivre sa spiritualité et celle de vivre *tout simplement*. Si d'autres traditions permettent d'étancher *autrement* sa soif spirituelle, pourquoi se raidir ? Si l'âme découvre de nouvelles manières pour reprendre souffle et permet à l'être de mieux s'incarner dans un corps, peut-être que les incompatibilités doctrinales ne sont pas aussi incontournables que l'on peut le croire, cognitivement ? Un homme comme Bede Griffiths (osb), qui a vécu presque 40 ans en Inde dans un ashram comme *sannyasi* (renonçant), estimait que l'occident a trop vécu dans la tête, le rationnel ou le discursif, et que les traditions orientales donnait l'occasion de retourner au corps, à l'intuitif et au sensible. Ce moine voulait ainsi retrouver « l'autre moitié de son âme », et faire l'expérience, en lui-même, de l'union entre le rationnel et l'intuitif[10].

Puisque le corps et le mental, comme véhicules insurpassables de la prière, permettent une meilleure disposition d'écoute, alors il faut aussi apprendre à composer avec eux, les apprivoiser et les intégrer dans cet élan vers Dieu. Étrangement, l'ouverture au corps rejoint ce besoin de recueillement, d'atteindre un silence, une profondeur, que les mots ne peuvent parfois (souvent ?) plus rendre. Il y a ici une prise de distance d'avec la prière discursive, intellectuelle, faisant fonctionner le mental, qui rejoint plutôt le dépouillement libérateur : déposer le fardeau des mots qui fatiguent plus qu'ils ne portent, et se présenter sans faux-fuyant mais à nu, devant le Dieu des évangiles qui ne désire qu'un cœur brûlant – pour lui et l'humanité toute entière. Si cette posture rejoint bien le *Hineni* biblique – le « Me voici » d'Abraham, Samuel ou Isaïe devant Dieu – où le croyant se rend enfin prêt à écouter l'Éternel, elle indique surtout la préparation à cette écoute : comment écouter son Dieu si la tête est pleine de verbiage ? Il s'agit finalement d'entrer en oblation. Ou comme l'être qui recherche chez sa bien-aimée la chaleur de sa présence, se rendre présent, les mains ouvertes.

Dès lors, sur un plan doctrinal, les enjeux prennent un contour différent. Pas qu'ils s'évanouissent, mais leur importance rapetisse peut-être un peu plus qu'on ne le croirait, dans la mesure où il s'agit à présent de désabsolutiser quelque peu les dogmes – ou éviter, autrement dit, l'idolâtrie de ceux-ci – et revenir à la dimension existentielle de la démarche. Déplaçant le regard de la doctrine vers le sujet historique (le croyant), on se rend compte

10. Cf. *Expérience chrétienne et mystique hindoue* (d'abord publié en anglais sous le titre : *Marriage of East and West: A Sequel to The Golden String* en 1982) de Bede GRIFFITHS.

que celui-ci ne peut avoir qu'une vision parcellaire, fragmentaire, des vérités ultimes dont il peut par ailleurs faire *l'expérience*. Le rapport au religieux a d'ailleurs sensiblement évolué en ce sens : au lieu de considérer les hindous comme des adorateurs d'idoles, un chrétien, fût-il missionnaire, ne s'émerveillera-t-il pas plutôt aujourd'hui devant leur piété dans les temples ? C'est en tout les cas la pensée de Panikkar, qui voudrait accentuer la quête elle-même, plutôt que cette vérité absolue, dont la totalité nous demeure inaccessible – *Deus semper major*, rappelle-t-il avec la tradition. C'est aussi l'angle par lequel Pierre-François de Béthune (osb) explique l'hospitalité, élément essentiel au dialogue interreligieux, et qui se joue au niveau existentiel de la vie humaine, plutôt que sur un plan doctrinal.

« Le dialogue est du domaine du *logos*, comme le mot lui-même l'indique. La communication y passe par la médiation d'une langue. [...] L'hospitalité au contraire consiste à laisser entrer l'autre chez soi ou à entrer à son tour dans sa maison. La communication se fait par gestes moins explicites, mais aussi moins équivoques. [...] L'hospitalité est du domaine de l'*ethos* ; elle se situe en-deçà du *logos*, ou au-delà. C'est une expérience existentielle. [...] Ce dernier type d'échange se situe davantage au niveau de l'être. On ne peut pas se limiter à échanger son savoir, comme cela arrive quelquefois au cours des colloques »[11].

Ce *besoin* de mieux comprendre le mystère de la vie, de Dieu, et même de la relation du Christ à Dieu, serait donc l'une des raisons majeures qui pousserait plusieurs contemporains à s'abreuver de ces traditions orientales. Non contre ce qui irrigue les traditions chrétiennes, mais en complément de celles-ci. Une insuffisance congénitale – celle de ne jamais pouvoir être des dieux –, qui se traduit par un manque, ou une soif, porte donc le croyant à chercher (aussi) d'autres puits.

C'est l'argument de Paul Knitter, par exemple, dans son livre *Without Buddha I could not be a Christian,* qui explique pourquoi il a finalement pris refuge dans les trois joyaux, tout en se considérant encore chrétien[12]. La double-appartenance, assumée comme chez Knitter, ou déchirante comme chez Henri le Saux (Abhishiktananda), se rencontre de plus en plus souvent à présent et confondent les théologiens[13]. Or ces pratiquants, même s'ils se sentent parfois écartelés, trouvent dans cette double-pratique de la fraicheur, et du sens.

11. Pierre-François de BETHUNE, *Par la foi et l'hospitalité. Essai sur la rencontre entre les religions*, Publications de Saint-André, Clerlande, 1997, p. 11-12.
12. Dans les mots de l'auteur : « This primary relationship with Christ has not only been profoundly influenced, enhanced, and preserved through my relationship with Buddha. My Christian faith has also served as the motivating, propelling force for my reaching out to Buddha » (Paul KNITTER, *Without Buddha I Could not be a Christian*, Oxford, Oneworld Publications, 2009, p. 215).
13. Quelques livres récents en font état. Voir par exemple : Dennis GIRA et Jacques SCHEUER (éd.), *Vivre de plusieurs religions – Promesse ou Illusion?*, l'Atelier, 2000 ; Catherine CORNILLE (éd.), *Many Mansions? – Multiple Religious Belonging and Christian Identity*, Maryknoll, NY, Orbis books, 2002; Reinhold BERNHARDT et Perry SCHMIDT-LEUKEL (éd.), *Multiple Religiöse Identität*, Zürich, Theologischer Verlag Zürich, 2008.

Qu'est-ce que, pour finir, une manière erronée de prier à partir du moment où le cœur a simplement soif du Dieu vivant ? S'il n'y a pas de technique en christianisme, parce que la prière opère avant tout dans le mode du don, comment peut-on alors parler de *fausse* technique ? Dieu n'entend-il pas tous ses enfants, quelles que soient les langues ou les méthodes parlées ? Il y a certes quelques risques, à s'avancer dans les traditions qui ne sont pas familières. Mais n'y en a-t-il pas tout autant dans la manière avec laquelle on se rapporte à sa propre tradition – comment ne pas penser à la manière dont des chrétiens marchandent avec Dieu, par exemple ?

Une foi chrétienne n'est pas moins à parfaire/corriger de l'intérieur, alors qu'elle est en lien « officiel » avec l'institution, que pour les aventuriers de la foi, qui se permettent d'explorer le spirituel aux marges ou à l'extérieur de la sphère chrétienne. À l'instar de ce leitmotiv, attribué (faussement ?) à Saint Augustin – *In necessariis, unitas ; in dubiis, libertas ; in omnibus, caritas* – [14] il s'agirait, somme toute, non pas tant d'interdire certaines pratiques, mais de les accompagner en faisant preuve, comme souvent la prudence le veut, d'une saine lucidité et d'une simple bienveillance.

Xavier GRAVEND-TIROLE

14. « Dans les choses nécessaires, l'unité. Dans les choses douteuses, la liberté. En toutes choses, la charité. »